

# L'Echo des Charrois



Lanleff, 21 mai 2017



ancienne église bâtie sur un plan circulaire, comme l'église abbatiale Sainte Croix-de-Quimperlé. Sa forme serait inspirée de celle du Saint Sépulcre de Jérusalem.

L'édifice se présente à l'origine sous la forme de 2 enceintes circulaires concentriques séparées par un déambulatoire. Aujourd'hui, ne reste qu'une partie de l'enceinte extérieure comportant encore 2 absidioles sur 3 préexistantes. L'enceinte intérieure est constituée de 12 arches

Le « temple de Lanleff » est un curieux monument en ruines, d'une beauté remarquable, aux formes élégantes, en grès rose, de style roman primitif, construit, pense-t-on au Xe siècle. C'est en fait une

Newsletter n°65

1 juin 2017



soutenues par 12 piliers imposants. Ceux-ci sont ornés, sur leurs chapiteaux et sur leurs bases de sculptures naïves énigmatiques.

Le premier document qui y fait référence est une charte de donation datée de 1148, puis il faut attendre le XVIIIe siècle pour en trouver à nouveau mention chez différents auteurs. Après un voyage d'étude en Bretagne, Prosper Mérimée s'intéresse au Temple et le fait inscrire, selon certains auteurs, à l'inventaire des monuments his-



toriques en 1840 Selon les Monuments historiques, le classement date de la liste de 1889,

L'édifice est également remarquable par les éléments décoratifs qui ornent les chapiteaux et les bases de colonnes. On en a compté plus de 140. L'un des plus visibles est la représentation humaine aux mains de très grands doigts qu'Olivier Pagès a appelé Adam pudique

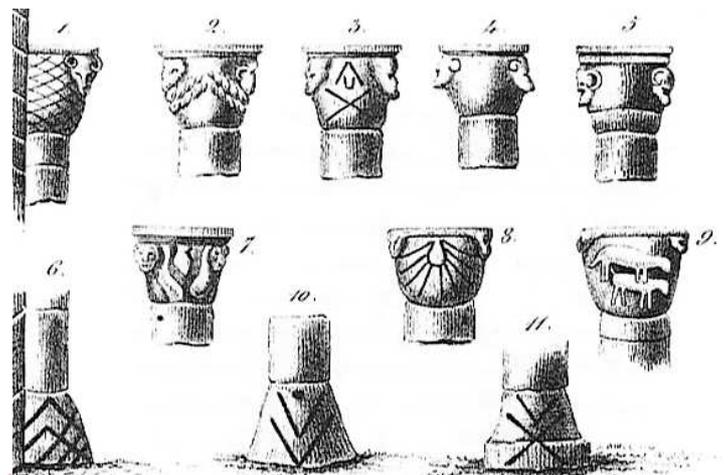
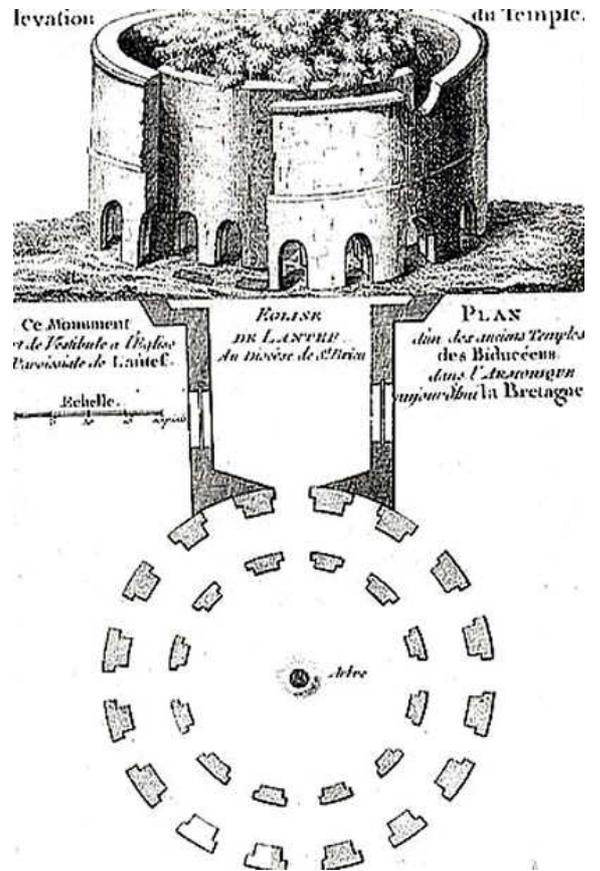


## Le temple de Lanleff selon Ogée

Toutes les opinions ont été émises à son sujet temple druidique, temple du Soleil, temple gaulois, temple romain, baptistère, parvis à l'usage des pénitences publiques, monument saxon du VIIIème siècle, normand du IXème, église de Templiers, enfin église romane des XIème au XIIème siècles qui clôt, sans appel il faut le croire, la série. C'est à l'origine que l'appellation de « temple » a prévalu et a fait fortune, si bien que le nom lui en est resté.

Ils me dispensent de revenir sur la description complète de ces rares vestiges de l'architecture religieuse du commencement du XIIème siècle ou de la fin du XIème en Bretagne, inspirés très vraisemblablement par le souvenir du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Comme lui, l'église en question est composée de deux enceintes circulaires concentriques. L'enceinte intérieure, le chœur, la nef, est percée de 12 arcades en plein cintre, à double retrait, avec de lourds piliers carrés, aux tailloirs sans moulures, les courtes colonnes engagées surmontées de chapiteaux grossiers qui supportent le cintre au milieu, et les longues colonnes engagées, en partie détruites, qui devaient monter jusqu'au haut du mur pour soutenir les arceaux d'une voûte en pierre ou les pièces de charpente d'un toit. L'espace situé entre le chœur et l'enceinte extérieure, aujourd'hui presque entièrement détruite, formait bas côtés, collatéral, déambulatoire. Il était partout voûté en pierre, voûtes d'arête dont on voit quelques restes assez bien conservés dans la partie est. Peut-on en dire autant de la nef ? Qu'elle ait été couverte, cela ne semble pas douteux mais elle aurait pu l'être par une toiture en bois, en tuiles ou même en ardoise Les architectes de cette époque hésitaient à établir des voûtes en pierre lorsqu'elles étaient larges ; nous sommes ici en présence d'une portée de dix mètres, nécessitant une coupole qui eût exigé des arcs-boutants de contrefort au grand mur, peu épais, destiné à la porter. Or, il n'y en a pas de traces. Tout semble dénoter, dans la construction de cet édifice, la recherche des procédés les plus simples et les moins coûteux. Par qui a-t-il été élevé ? Par un chevalier breton, compagnon du duc Alain-Fergent en Terre-Sainte, en témoignage de reconnaissance au Dieu dont il avait invoqué l'aide, au milieu des combats, ou par quelque pieux

pèlerin du Goëlleo que hantait le souvenir de ce qu'il avait vu à Jérusalem ? Plusieurs églises, tant en France qu'en Angleterre, ont été construites sur le même modèle. Au retour des premières croisades, qui ont eu un si grand retentissement dans le monde chrétien, les récits enthousiastes de ceux qui avaient prié sur le tombeau du Christ ont dû suggérer aux architectes la pensée de reproduire dans des monuments religieux la forme du Saint-Sépulcre. A noter que c'est au XIème siècle que, dans ses régions schisteuses, la grande et épaisse ardoise a commencé à être employée concurremment avec la tuile. (Viollet-le-Duc, Dictionnaire d'architecture).



## Manoir du Bois-Gelin

Boisgelin (XV-XVIIème siècle). Propriété de Geffroy du Boisgelin en 1428, d'Aliette de La Forest (veuve de Jean du Boisgelin) en 1513 et de Claude du Boisgelin en 1536. Il appartient au marquis de Boisgelin et porte le nom de château en 1665. Il fait l'objet de plusieurs campagnes de construction ;

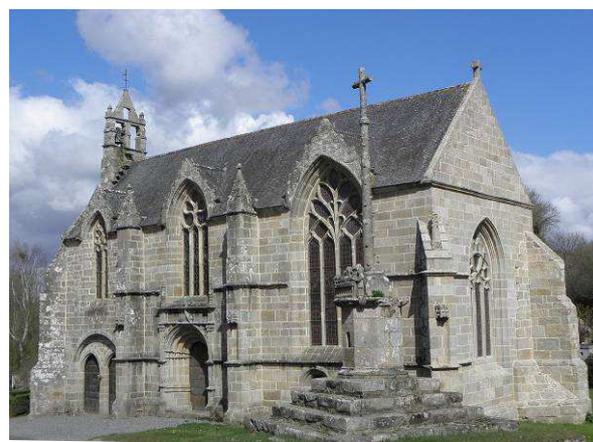


## Chapelle St Jacques Trémeven

Datée du XVIe siècle, elle aurait été fondée par les seigneurs de Coatmen. La fontaine Saint-Jacques se trouve à l'extérieur du chevet de la chapelle. Le tout est classé monument historique, la chapelle depuis le 24 avril 1909 et la fontaine depuis le 2 mars 1912. Veillant sur la fontaine se trouve une rare statue de saint Jacques en majesté (assis sur un trône ou fauteuil), remontant à environ 1450, faite en pierre de Kersanton

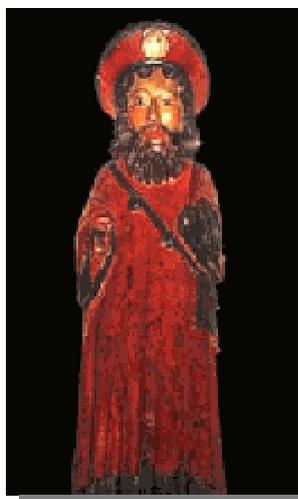
La fontaine du bourg, dédiée à saint Méen, dont les eaux avaient la réputation de guérir l'eczéma.

La chapelle Saint-Jacques a été fondée au début du XVIe siècle par les seigneurs de Coëtmen.

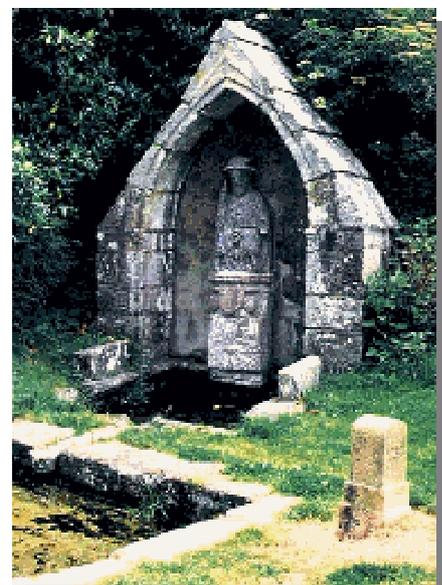


Au début du XVIIe siècle, on l'appelle encore la chapelle du château. D'importantes halles sont construites à proximité pour accueillir un marché hebdomadaire ainsi que quatre grandes foires annuelles. Le village qui se développe alentour prend une telle importance qu'il est nommé bourg dans les anciens textes.

L'intérieur de la chapelle renferme un retable en bois polychrome datant de la fin du XVIIe – début XVIIIe, une statue de Sainte Anne Trinitaire (XVIe) en bois polychrome, un Christ aux liens (XVIe) en bois polychrome ainsi que plusieurs autres statues.



**St Jacques après restauration**



# Il y a eu une rando aussi...

3 rue de la Gravelle Hillion  
Responsable de publication Patrick Chanot  
Téléphone : 02 96 32 29 64  
Messagerie : [patrick.chanot@wanadoo.fr](mailto:patrick.chanot@wanadoo.fr)

Textes  
Patrick Chanot, dictionnaire historique d'O-gée  
Photos : , Maryvonne Chanot, Patrimoine de Bretagne, Temple de Lanleff

